

Homélie de Mgr Gobilliard, messe d'installation du 11 décembre 2022.

Nous trouvons dans la première lecture d'aujourd'hui des mots durs, qu'on n'aime pas entendre : la revanche de Dieu, la vengeance de Dieu. Alors en entendant de telles expressions nous nous imaginons des choses négatives, violentes, un Dieu sévère, au bras vengeur.

Mais la deuxième partie de la phrase est d'une grande douceur. La Vengeance de Dieu s'exerce à l'égard de ce qui nous fait du mal, la souffrance et le péché. Il veut détruire tout ce qui nous détruit. J'imagine mon père, relevant les manches, prêt à en découdre avec quelqu'un qui m'aurait insulté lorsque j'étais enfant. La revanche de Dieu, c'est de nous défendre, de nous aimer, de nous protéger. « Il vient lui-même et va nous sauver. Alors se dessilleront nos yeux, nous bondirons comme des cerfs et nous crierons de joie ».

C'est aujourd'hui le dimanche de la joie, une date que je n'ai pas vraiment choisie, puisqu'elle dépendait de plusieurs disponibilités. Or la joie qui est au cœur de ma devise : quel cadeau de la providence ! Cette joie, dont je veux être témoin, ce n'est pas la mienne d'abord, mais celle du Seigneur, celle dont il nous parle à travers la liturgie d'aujourd'hui. Nous la retrouverons cette joie dans les jours prochains.

L'avent est vraiment un temps de joie, de préparation à la joie. Saint Paul, dans les Thessaloniens nous invitera à la joie perpétuelle : « Soyez toujours dans la joie ! » Mais ce n'est pas facile d'être toujours dans la joie, et parfois, souvent même, nous avons envie de lui répondre : « Comment peut-on être dans la joie quand on ouvre les yeux, quand on voit toute cette souffrance, l'angoisse d'un monde perdu, la guerre, l'injustice, la pauvreté ».

Pendant les confinements, nous avons cru que la joie était liée à quelques événements festifs, comme s'il suffisait d'aller au restaurant ou au cinéma pour retrouver la joie. La joie dont parle saint Paul, dont parle Isaïe aujourd'hui, dont parle Jésus lorsqu'il dit : « pour que ma joie soit en vous », ce n'est pas une joie qui se provoque, qui se suscite, aux grés d'événements ou d'excitations passagères. La joie de Dieu, elle s'accueille et elle est effectivement permanente. Elle ne dépend ni des événements extérieurs, ni de nos humeurs, ni de nos états psychologiques.

Certes les événements festifs comme celui d'aujourd'hui, nous en avons besoin, ils sont importants pour notre équilibre et les joies passagères dont je viens de parler, je vous les souhaite du fond du cœur et elles sont nécessaires, mais je veux pour vous et par-dessus tout, la joie de Dieu. La joie de Dieu, c'est la certitude, quoi qu'il arrive, que nous sommes aimés, inconditionnellement, quoi que nous fassions, qui que nous soyons, où que nous en soyons, Dieu nous aime et il donne sa vie pour nous, il est prêt à mourir pour que nous soyons tous accueillis dans cette joie de Dieu, éternellement. C'est d'abord la joie de sa présence à nos côtés.

J'ai longtemps cru que pour être sauvé, il fallait que je fasse la volonté de Dieu, que je suive la voie que Jésus avait, de toute éternité, tracée pour moi, et je me suis efforcé, tant bien que mal, de rester sur ce chemin. Mais aujourd'hui je suis triste parce que je n'ai jamais réussi à y rester ne serait-ce que quelques heures. Je suis entré au séminaire, j'ai été appelé au diaconat, puis au sacerdoce, puis à l'épiscopat. Je me souviens de cette belle ordination. Je me suis peut-être dit intérieurement : « merci Seigneur pour la route que tu as tracée devant moi. Merci de m'avoir donné la force d'y répondre, d'y correspondre ». La vérité, c'est que même le jour de mon ordination, en plein état de grâce, il n'a pas fallu 10 minutes pour que je quitte la voie que le Seigneur aurait tracé pour moi. Cette sortie de route s'appelle le péché. Eh oui, je suis désolé de vous l'apprendre si brutalement alors que

commence tout juste l'état de grâce, les 100 jours d'euphorie. Je suis un pécheur. Et dix minutes après mon ordination, j'avais commis un péché. Rassurez-vous il ne me hante pas au point que je m'en souviens. Mais je me suis probablement pris pour quelqu'un, et je suis tombé dans l'orgueil ou la vanité. C'est fatigant de vouloir rejoindre une route qu'on ne rejoint jamais, de correspondre à une vocation qui nous dépassera toujours et qu'on idéalise. La réalité, c'est que cette voie rêvée, on ne l'emprunte jamais. Nous voudrions suivre Jésus, mais nous n'y arrivons jamais.

La vérité, c'est que c'est lui qui nous suit, et c'est beaucoup plus rassurant. Lorsqu'il dit « je suis le chemin », il ne dit pas « il y a un chemin ! » Le chemin, la vérité la vie, c'est lui. Ce ne sont pas nos petites idées, nos perspectives rabougries et mesquines, nos joies d'un moment.

La vocation, comme la volonté de Dieu, ce n'est pas une voie droite à laquelle je dois correspondre. Il ne s'agit pas de regarder au loin, cette sainteté inaccessible. D'abord Dieu seul est saint. La vie chrétienne c'est plutôt de regarder à côté de nous, et de nous apercevoir, qu'il est là, qu'il a toujours été là, dans les méandres de nos vies, dans nos souffrances et de nos infidélités, dans nos angoisses, nos révoltes, nos questions. Il est là ! Cela me fait penser à cette pièce de bois, qu'on appelle un joug sous lequel on peut mettre deux animaux. La réalité, c'est que c'est lui qui a porté la croix, que c'est lui qui discrètement vient placer son cou dans l'espace libre du joug de nos croix, pour que nous ne soyons pas seuls, pour que le poids du bois ne nous fasse tomber. La vie chrétienne c'est de tourner souvent la tête sur le côté et de constater la présence aimante de Jésus, au cœur de nos vies, dans la figure des pauvres, dans la simplicité des espèces eucharistiques comme dans la solitude de nos cœurs meurtris. La joie véritable, c'est sa présence, toujours, à nos côtés. Et cette joie, qui est compatible avec tous les états psychologiques, qui est une joie incompréhensible sans la foi, c'est celle de Marie, au pied de la croix certes, mais surtout auprès de son Fils.

Cette joie-là, j'en ai été témoin, plusieurs fois en accompagnant des personnes en fin de vie. Je me souviens en particulier du père Pierre Gire, l'avant-veille de sa mort, ayant fait l'expérience de l'amour de Dieu, qui, lorsqu'on l'interrogeait : « Comment vas-tu Pierre ? » répondait : « je suis heureux ! » Comment peut-on être heureux dans un lit d'hôpital au moment de mourir, si Jésus n'est pas là à nos côtés ?

Je vous souhaite cette foi-là.

Oui cette joie-là, qui est aussi la véritable espérance, je vous la souhaite de toutes mes forces, je la souhaite de tout cœur à tous les habitants des Alpes de Haute-Provence, à tous, sans exception. Nous ne sommes pas les évêques de quelques-uns parce que nous ne sommes pas les frères de quelques-uns. Mon ministère sera inachevé tant que tous n'auront pas rencontré cette joie. Oui rencontré, parce qu'elle a un nom, un seul nom, et elle s'appelle Jésus.

Mot final

Remerciements

Nonce, évêques présents en particulier Jean Marc Aveline et Olivier de Germa, les prêtres en particulier le curé de la cathédrale et ses équipes et le chancelier, le collègue des consultants et le chapitre, diacres, les épouses de diacres, séminaristes, religieux et religieuses, laïcs en mission dans le diocèse. Merci à ceux qui ont animé cette liturgie. Les jeunes.

Autorités publiques. Aux autorités publiques je le dis, n'hésitez pas à m'appeler monsieur l'évêque. Cette appellation dit le respect de la fonction, objectivement, et ne dépend pas du type de relation qu'on a ou pas avec l'Église. On n'a pas de difficulté à dire monsieur le curé, monsieur l'abbé, monsieur l'aumônier, monsieur le recteur, monsieur le cardinal...c'est bizarre que seuls les évêques échappent à cette appellation à la fois respectueuse et objective.

Famille, qui sait combien je l'aime. Merci aux absents, en particulier ma chère grand-mère et mon cher parrain.

Amis de toujours, du diocèse du Puy, du diocèse de Lyon

Mes prédécesseurs : Georges Pontier, François Xavier Loizeau, Jean Philippe Nault, Christophe Disdier-Chave. Diocèse parfaitement en ordre. Collaborateur remarquable d'efficacité, de fiabilité. Nommé vicaire général.

Merci à tous les habitants des Alpes de haute Provence pour leur présence. Je voudrais maintenant m'adresser à tous les baptisés du diocèse, présent physiquement ou à travers la radio ou la chaîne YouTube de la paroisse de Digne.

Le Seigneur a promis l'Esprit Saint à son Église, et vous en faites partie, vous êtes l'Église. Il les a envoyés en mission après leur avoir envoyé l'Esprit Saint. Je n'ai pas à vous envoyer en mission. C'est déjà fait par le Christ lui-même. Je suis là pour vous le rappeler. Le monde a tellement besoin de lui, de son évangile, de sa miséricorde, de son amour. Le monde actuel ne cesse de crier sa soif d'être aimé infiniment, d'être sauvé. Ce cri se manifeste quotidiennement à travers la peur, peur de la mort, quête d'un sens à la vie. Vous êtes la seule réponse que Jésus leur a réservée. Il n'y a pas de plan B. Alors n'attendez pas que d'autres prennent votre place dans cette mission de témoignage et d'évangélisation. Soyez des disciples missionnaires, chacun selon sa grâce. Lorsqu'on parle de l'Église dans les médias, ne pensez pas d'abord au pape ou aux évêques. Dites-vous aussitôt : ils parlent de moi là, de ma famille. L'Église n'est pas d'abord une structure, une institution, elle est une communion de disciples missionnaires, de baptisés. Les évêques, les prêtres, les acteurs reconnus de la pastorale sont, la plupart du temps, incapables de rejoindre les gens là où ils sont. Nous ne sommes plus dans une civilisation chrétienne où il suffisait que nous parlions pour qu'on nous entende. Sans vous, nous crions dans le désert. Donc c'est vous les jeunes qui pouvez rejoindre les autres jeunes de vos établissements, de vos lieux de travail. C'est vous tous les baptisés qui pouvez rejoindre vos amis, vos collègues de travail, vos familles. La transmission de l'amour de Dieu se fait par capillarité, par la rencontre personnelle, par l'amitié. Aimez Jésus et rencontrez-le souvent, dans la prière, les sacrements, le contact avec les plus pauvres, les plus fragiles. Faites-le connaître et faites-le aimer, avec votre grâce propre, chacun selon ses moyens, des modalités différentes en fonction de ce qu'il est ! Il n'y a pas de recette toute faite. Il y a vous tout simplement. Vous êtes la seule richesse de Dieu. Pour être cette richesse de Dieu, soyez pauvres de cœur. Certains ont réagi lorsqu'on leur a dit que le diocèse de Digne était un diocèse pauvre. N'oubliez pas que la pauvreté du cœur est une béatitude, c'est la vraie condition d'une évangélisation qui touche les cœurs. Je souhaite que notre diocèse soit toujours plus pauvre, que nous soyons chacun de plus en plus pauvre, pour que nous ayons besoin de Dieu, pour que nous ayons besoin des autres et que nous ne soyons pas autosuffisants, que nous ne soyons jamais suffisants, c'est le pire frein à l'évangélisation. Notre Église diocésaine, qui a le devoir d'être pauvre est surtout magnifique, elle est comme l'a dit le père Christophe dans l'éditorial d'Église de Digne, fervente joyeuse et fraternelle. Merci à vous qui la faites vivre. Mon seul conseil : aimez

Dieu, aimez les gens. Tout le reste n'est rien. Alors vous serez dans la joie, celle de Jésus. Jésus compte sur vous. J'ai besoin de chacun de vous pour remplir la mission que le Seigneur aujourd'hui me confie. Merci d'être là.

Et dans l'immédiat, vous êtes tous invité au verre de l'amitié, chez les sœurs. Il suffit de suivre le mouvement.